

Paris, 20 janvier 1913

4925



Madame et chère amie,

Savez-vous que cet excellent Salomon vient de pondre un gros volume tout plein de son admiration pour lui-même, sans compter sa science, qui, naturellement, déborde? Le chapitre capital, celui de la fin, en vue duquel le livre est publié, est intitulé: la guerre apophérogue, et l'auteur y raconte toutes sortes de choses touchant lesquelles il aurait été plus prudent à lui, — et plus humble aussi — de se taire. Il a osé écrire que ses amis l'invitaient à poser sa candidature à la chaire d'histoire des religions — la vérité doit être qu'il envisage toujours de ce que personne au Collège de France n'~~est~~ pense à lui, — et qu'il leur avait résisté en considération de mes « titres supérieurs ». — Vous ne vous attendiez pas à celle-là! Il dit ensuite qu'il affecta la neutralité pour ne pas me nuire, et que cette attitude si bienveillante et si mirifique lui a valu les approches d'une dame qu'il s'abstient de nommer, mais que vous reconnaîtrez sans peine, et que

286
d'un "pape du modernisme" à l'échange.
Ce pape est le baron de Hügel, un
homme très savant et très intelligent,
qui avait eu la naïveté d'écrire à notre
dit Salomon avec toute sa confiance,
et en supposant chez son correspondant la
même délicatesse qu'en lui-même. Salomon
ne s'aperçoit pas qu'il sale son papier
avec de petites ~~scandales~~ ~~scandales~~ qu'il prend pour
des perles. Inutile de vous dire qu'il me
présente comme le premier des apologistes
catholiques qui se sont permis d'écrire contre
Oxyphus Jules la Défense de l'Eglise. Il s'étonne
dans une note que je me suis offensé d'avoir
un interprète aïné par lui dans une
revue étrangère ce que j'avais écrit à son
sujet. Du moment qu'on ne l'admire pas,
c'est qu'on travaille pour l'Eglise. Il laisse
même entendre que j'ai voulu peut-être
préparer ma réconciliation avec Rome, mais
comme c'était un peu trop fort, il s'est
contenté de l'insinuer, tout en protestant
qu'il n'en croyait rien. Il n'est pas
jamais d'être plus déloyal, — sans s'en
apercevoir, — que cet homme-là dans
une polémique. Tous les est permis
contre les gens qui ne sont pas de son avis.
Pour montrer que je me trouble avec ~~tant~~
le monde à propos de rien, il parle

des « motifs futiles » qui m'ont séparé de
 Dieckes ne est citée la ligne de mes
 souvenirs ou se parle de « mon mauvais
 caractère ». Ceci, pour montrer que j'en ai
 eu contre lui que ses griefs « futiles ». Je
 suis même très ingrat puisque, si on
 veut bien lire entre les lignes de sa envenimée
 prose, c'est à son obligation que je dois
 ma chair. Et plus visière de l'affaire
 est qu'en un endroit il m'accuse
 d'avoir plagié en deux lignes de ma
 Revue tout un article écrit par lui il y a
 quelques années. Ce sont deux lignes
 banales qui n'ont pas le moindre caractère
 d'emprunt et qui de plus ne sont pas
 de moi. D'infamable Salomon n'a pas
 vu que l'article était signé d'un autre
 nom, du nom d'un de ses amis, qu'il
 se trouve avoir insulté en croyant me
 diffamer. Cela ne s'empêche par d'ailleurs
 d'être parfaitement insupportable. Il n'a
 guère profité de la leçon que je lui ai
 donnée dans une de ses dernières lettres que
 je lui ai écrites, en lui disant : « Vous
 me faites comprendre l'antisémitisme. »
 Et c'est vrai.

Je ne suppose pas qu'il vous ait
 envoyé son volume. Il ne me l'a pas envoyé
 non plus. D'autre d'un me l'a communiqué.
 C'est la quatrième tome de ses Œuvres complètes et
religieuses. Je ne vous envoie pas à la lire.

Ce n'est pas amusant de tout, et c'est
plutôt irritant. Le mieux est encore d'en
rire. Car il ne faut de tout qu'à lui-même,
et nous ne sommes pas chargés de le
remettre dans son bon sens.

Je ne vois ni nouveau ni fait,
Et vous ? Et ce Courant ? Est-il venue ?
Est-il parti ? Je ne l'ai pas vu, Serait-il
maintenant pour Salomon ? Après tout, il est
à moitié de l'Institut, et il faut se soulever
entre confères... Je crois plutôt qu'il est occupé
ou qu'il a retardé son voyage.

Affectueux respects,

A Loisy